Val-Richer, Lundi 30 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Académies, Circulation épistolaire, Deuil, Diplomatie (Russie), Enfants (Benckendorff), Famille royale (France), Femme (maternité), Politique (France), Réception (Guizot), Réseau social et politique, Santé (enfants Benckendorff)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1850-09-30
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
Cote2846, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Val Richer. Lundi 30 Sept 1850

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3536?context=pdf

Je reçois une assez curieuse lettre de Piscatory. Je vous l'enverrais si vous pouviez la lire. Il ne m'avait pas écrit depuis sa visite à Claremont. La Reine l'a frappé comme tous ceux qui la voient. " J'ai eu joie à admirer, c'est un plaisir rare dans le temps où nous vivons. J'ai vu les Princes et Mad. la Duchesse d'Orléans. J'ai longtemps causé. Mais je ne crois pas que ce soit fort utile. Les idées de retour m'ont paru passer avant tout. Je le comprends; lorsqu'une telle destinée n'est pas prise par son grand côté, elle doit être intolérable. "
" Quoique aussi loin que moi, vous devez en savoir plus que moi sur ce qui se passe à Paris. Ce sont, ce me semble, de bien vaines agitations ; mais elles disposent bien ou mal les esprits pour le retour de l'assemblée. Voulez-vous me dire ce que vous en pensez ? Qu'est-ce que c'est que ce désordre dans le parti légitimiste ? Y a-t-il là une chance pour que les bons se séparent sérieusement des mauvais ? Cela me paraît fort douteux ; et à titre de simple spectateur, il me semble évident, mais pas mauvais, je l'avoue, que M. Barthelemy a fait une mauvaise campagne. Autour de moi, l'effet n'est bon ni dans l'un ni dans l'autre camp. Ne croyez pas cependant que je prétende voir clair dans ce que pensent mes voisins, petits et gros. Ce qui est incontestable, c'est que l'inquiétude, et le malaise sont généraux ; les uns en sont poussés, en avant ; les autres regardent avec regret la terre qu'ils ont perdue. Je ne crois pas que cela soit sérieux ; mais il est certain que le nom du Prince de Joinville se prononce très haut. Le Président ne gagne pas ; il n'y a que ceux qui ont sérieusement à perdre qui veuillent faire fie, qui dure dans ce semblant de repos. Ce n'est certes pas moi qui reprocherai à personne ses incertitudes ; j'en suis plein; et cela m'inquiéterait. Si je ne savais que quand le feu commence, je ne suis que trop disposé à prendre promptement mon parti. Mais hélas, que ferons-nous ? Pourquoi Dieu a-t-it voulu qu'on eût des enfants sur cette maudite terre ? Ce serait très curieux, et mes semblables m'ont assez désintéressé d'eux pour que je trouvasse tont cela fort amusant. Il n'y a pas moyen, on a des filles à marier du moins à faire vivre ; il ne s'agit donc pas de se passer ses fantaisies. Mais où est la raison ? Où est le bon chemin: où est le but ? Vous êtes bien habile ; et cependant vous ne me le direz pas. Dites-moi pourtant ce que vous pensez ? Quand je ne le sais pas, et plus encore quand je ne viens pas à bout de penser comme vous, je suis prêt à chanter comme les enfants qui sont seuls la nuit, et qui ont peur. "
Ne dites à personne, je vous prie, cette dernière phrase. Son amour propre pourrait être blessé s'il lui en revenait quelque chose et il ne faut pas troubler les bons sentiments en piquant l'amour propre. Mais vous voyez qu'il est incertain, inquiet, et point inabordable pour moi.
Je suis charmé que vous ayez pris le deuil et envoyé un consul général à Bruxelles, deux choses utiles pour l'avenir.
Charmé aussi de ce que Thiers a dit à Mercier sur le Général Changarnier. La double visite dont vous me parlez à Champlâtreux vaut la peine qu'on sache ce qu'ils y ont dit.
J'ai écrit à Villemain pour l'Académie. Je ferai ce qu'elle voudra. La raison veut que je reste ici jusqu'au mois de novembre. Pour mes affaires d'abord qui en ont besoin. Puis, parce que j'ai promis au Duc de Broglie d'aller passer une semaine chez lui, ce que je ferai mercredi 9 octobre. Visite utile. Un bon motif pour revenir plutôt serait charmant ; mais vraiment, il me faut un bon motif, autre que mon plaisir.

Dix heures
Ce qui me fait grand plaisir, c'est que vous soyez tranquille sur Constantin. Je vous ai dit que vous rêviez, et j'avais bien raison. Mais je n'aime pas les mauvais rêves pour vous. La Reine des Belges m'afflige profondément. Quelle prédestination aux

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3536?context=pdf

épreuves ? La branche cadette ne le cède guère à la branche aînée, ni la Reine à la Dauphine. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Lundi 30 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-09-30.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 28/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3536

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 30 sept. 1850
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionVal-Richer (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val Richer Lundi 30 Sept. 1850

Je reçois une assez curieuse lettre de Piscatory. Je vous l'enverrai si vous pouvez la lire. Il ne m'avait pas écrit depuis sa visite à Claremont. La Reine l'a frappé, comme tous ceux qui la voyaient. « J'ai eu joie à admirer ; c'est un plaisir rare dans le temps où nous vivons. J'ai vu le Prince et Mad. la duchesse d'Orléans. J'ai longtemps causé. Mais je ne crois pas que ce soit fort utile. Les idées de retour m'ont paru passer avant tout. Je le comprends ; lorsqu'une telle destinée n'est pas prise par son grand côté, elle doit être intolérable. »

« Quoique aussi bien que moi, vous deviez en savoir plus que moi sur ce qui se passe à Paris. Ce sont, ce me semble, de bien vaines agitations ; mais elles disposent bien ou mal les esprits pour le retour de l'Assemblée. Voulez-vous me dire ce que vous en pensez ? Qu'est-ce que c'est que ce désordre dans le parti législatif ? Y a-t-il là une chance pour que les bons se séparent décisivement des mauvais ? Cela me paraît fort douteux ; et à titre de simple spectateur, il me semble évident, mais pas mauvais, je l'avoue, que M. Barthélemy a fait une mauvaise campagne. Autour de moi, l'effet n'est bon ni dans l'un, ni dans l'autre camp. Ne croyez pas cependant que je prétende voir clair dans ce que pensent mes voisins, petits et gros.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3536?context=pdf

Ce qui est incontestable, c'est que l'inquiétude et le malaise sont généraux ; les uns en sont poussés en avant ; les autres regardent avec regret la borne qu'ils ont franchie. Je ne crois pas que cela doive durer ; mais il est certain que le nom du Prince de Joinville fit prononcé très haut. Le Président se gagne par ; il n'y a que ceux qui ont désagréablement à perdre qui veuillent faire vie qui dure dans ce semblant de repos. Ce n'est certes pas moi qui reprocherai à personne de s'inquiéter ; j'en suis plein ; et cela m'inquiéterait si je ne savais que, quand le feu commence, je ne suis que trop disposé à prendre promptement mon parti. Mais, hélas, que faire ? Pourquoi Dieu a-t-il voulu que nous fussions sur cette maudite terre ? Ce serait très curieux, et mes semblables m'ont assez désintéressé d'eux pour que je trouvasse tout cela fort amusant. Il n'y a pas moyen ; on a des filles à marier, du moins à faire vivre ; il ne s'agit donc pas de passer sa fantaisie. Mais où est la raison ? où est le bon chemin ? où est le but ? Vous êtes bien habile ; et cependant vous ne me le direz pas. Dites-moi pourtant ce que vous pensez. Quand je ne le sais pas, et plus encore quand je ne vois pas à bout de penser comme vous, je suis prêt à chanter, comme les enfants qui sont seuls la nuit, ce qui est peu.

Je dîtes à personne, je vous prie, cette dernière phrase. Son amour propre pourrait être blessé s'il lui en revenait quelque chose, et il ne faut pas troubler les bons sentiments en piquant l'amour-propre. Mais vous voyez qu'il est incertain, inquiet, et point inabordable pour moi.

Je suis charmé que vous ayez pris le deuil et envoyé un Consul général à Bruxelles. Deux choses utiles pour l'avenir.

Charmé aussi de ce que Thiers a dit à Monsieur sur le général Changarnier. La double visite donne à me parler à Champlâtreux vaut la peine qu'on sache ce qu'ils y ont dit.

J'ai écrit à Villemain pour l'Académie. Je ferai ce qu'elle voudra. La raison veut que je reste ici jusqu'au mois de novembre. Pour mes affaires d'abord, qui en ont besoin. Puis, parce que j'ai promis au duc de Broglie d'aller passer une semaine chez lui, ce que je ferai mercredi 9 octobre. Visite utile. Un bon motif pour revenir plutôt serait charmant ; mais vraiment, il me faut un bon motif, autre que mon plaisir.

Bien à vous.

Ce qui me fait grand plaisir, c'est que vous soyez tranquille sur Constantine. Je vous ai dit que vous rêviez, et j'avais bien raison. Mais je n'aime pas les mauvais rêves pour vous.

La Reine des Belges m'attriste profondément. Quelle prédestination aux épreuves ! La branche cadette ne le cède guère à la branche aînée, si la Reine à Madame la Dauphine.

Adieu, adieu.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3536?context=pdf